

Prier comme Jésus à Gethsémani

Prier avec recueillement

(première séquence)



Prier, jeuner, partager, ce sont les trois axes traditionnels du carême. L'Église, en nous invitant à faire un effort sur ces points, nous remet devant les exigences de la vie spirituelle, surtout par rapport à la prière.

Pour cela il suffit de voir comment Jésus prie au jardin de Gethsémani. **Il est à la veille de sa Passion.** Il sait ce qui va lui arriver puisqu'il en a fait part à ses Apôtres. Lui-même ne peut y rester insensible car il commence à ressentir par avance les souffrances auxquelles il sera affronté. Malgré tout, sa première réaction n'est pas de se tourner vers lui-même pour réfléchir sur sa situation comme nous le faisons quand nous sommes affrontés à une grave difficulté. **Spontanément il se tourne**

vers son Père pour lui exprimer ses sentiments dans une prière filiale.

Son attitude première attire notre attention. Il s'agit du **recueillement** qu'il recherche pour prier. Les évangiles synoptiques insistent sur le soin qu'il prend pour s'éloigner de ses disciples. Il est vrai que ces derniers n'ont pas conscience des événements dramatiques qui se préparent. Ils viennent de participer au repas pascal qui revêt un aspect festif pour les Juifs. Désormais il fait nuit et leur préoccupation est plutôt de se reposer. Ils se rendent donc dans un endroit connu pour sa tranquillité et où, nous précise St Luc, Jésus avait l'habitude de se rendre.

Dans ce contexte, le Christ préfère s'éloigner tout en se faisant accompagner par **Pierre, Jacques et Jean** susceptibles de comprendre mieux que les autres ses sentiments. Il s'écarte, nous dit St Luc, à peu près à la distance d'un jet de pierre, c'est-à-dire à une trentaine de mètres. Jésus fait cela pour pouvoir prier dans le recueillement, loin des préoccupations immédiates et de toute agitation possible. On ne peut pas s'adresser à Dieu dans le tumulte de la vie courante. Il faut aller à lui avec un cœur attentif pour ne pas dire attentionné. Dans les évangiles, nous découvrons souvent Jésus en prière. Pour cela, il aime se retirer à l'écart, soit sur la montagne, soit au cours de la nuit.

L'important pour prier n'est pas tellement d'être loin des autres, mais de trouver **ce calme intérieur** qui permet une relation vraie et sincère, d'avoir cette attention du cœur qui fait que nous sommes tout à l'autre. Dieu ne s'exprime pas dans le tumulte. Quand il se fait connaître à Jérémie, il refuse de se manifester au milieu d'un ouragan, dans un tremblement de terre, ou à travers le feu, mais avec le bruit d'une brise légère (1R 19,12), ce qui symbolise l'intimité de Dieu avec celui auquel il se révèle.

La difficulté habituelle de notre prière est **la distraction**. La cause en est le plus souvent la faiblesse humaine. Il faut cependant reconnaître que la distraction révèle ce à quoi nous sommes le plus attachés. L'objet de nos pensées révèle l'orientation de notre cœur et l'attachement de nos sentiments. Jésus lui-même nous indique les conditions d'une prière vraiment recueillie comme il l'explique à ses disciples. « *Pour toi quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta Prière à ton Père qui est là dans le secret* » (Mt 6, 6).

Le Christ ne veut pas dire par là qu'il faut nécessairement se cacher pour bien prier. Il faut simplement se donner les moyens pour ne pas être distrait afin d'établir cette **relation de cœur à cœur** qui est la marque d'une prière authentique. C'est pourquoi dans le même texte de St Matthieu, il ajoute deux recommandations. D'une part, il demande de ne pas porter attention à ce qui se passe autour de nous pour se faire remarquer ou s'occuper de choses extérieures : « *Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment faire leurs prières, debout dans les synagogues et les carrefours, afin d'être vus des hommes* ».

D'autre part, il conseille cette sérénité intérieure qui permet de penser vraiment à Dieu. Parfois, en effet, nous sommes tellement préoccupés par nous-mêmes que nos problèmes deviennent le seul objet de notre prière. C'est ainsi que Jésus précise : « *Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens ; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se font exaucer. Ne leur ressemblez donc pas car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez* ». Il faut distinguer, en effet, la répétition qui est l'expression d'un amour vrai qui fait appel aux mêmes mots pour l'exprimer et **la répétition** qui marque une obsession de nos problèmes où le cœur se redit à lui-même ce qui le tracasse.



Au jardin de Gethsémani, en se mettant à l'écart, Jésus montre qu'il veut se tourner entièrement vers Dieu son Père. C'est tout son être, corps et esprit, qui se met en prière. St Marc nous précise qu'il tombe à genoux et St Luc qu'il se met à genoux. Le recueillement s'exprime dans une attitude corporelle qui révèle la qualité du cœur qui désire se tourner vers Dieu. Dans une église, il est facile de voir de l'extérieur celui qui est venu en simple touriste et le fidèle qui désire prier. La façon de se comporter n'est pas la même. La première prière, en effet, est celle du recueillement, c'est-à-dire de cet effort pour reconnaître que Dieu se trouve auprès de nous ou plutôt que nous sommes près de lui.

L'attention est une présence lucide à soi-même qui devient discernement de la présence de Dieu en nous. Nous prenons conscience que le Seigneur est là à la fois près de nous et prêt à nous accueillir dans son amour. Comme le dit Madeleine Delbrêl : « Si tu vas au bout du monde, tu trouves la trace de Dieu ; si tu vas au fond de toi, tu trouves Dieu lui-même. » En effet, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous pouvons le découvrir au-dedans de nous. St Paul nous le rappelle avec un accent particulier : « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » (1 Co 3,16).

Notre relation à Dieu prend alors une nouvelle dimension à cause de cette intimité à laquelle nous sommes invités. Elle est une **véritable rencontre d'amitié**. Elle permet un dialogue personnel, intime et profond entre nous et Dieu. Nous reconnaissons qui est Dieu pour nous, un Père tout Amour, à l'exemple du Christ qui, dans le recueillement du jardin de Gethsémani, s'adresse à son Père en toute confiance et avec un accent filial : « *Abba, Père, à toi tout est possible* » (Mc 11,36). Encore aujourd'hui la véritable prière chrétienne est celle qui est capable de dire à Dieu, en union avec le Christ : « *Notre Père* ».



Prier avec confiance

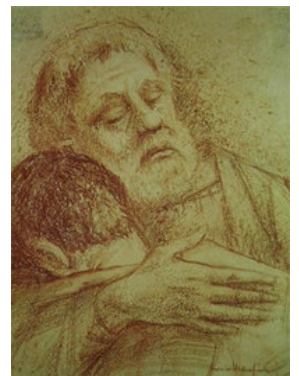


« Prier c'est parler à Dieu en se sachant aimé de lui ». **Sainte Thérèse d'Avila**, en définissant ainsi la prière, nous rappelle que la première attitude pour s'adresser à Dieu est d'avoir confiance en lui. La prière chrétienne n'est pas une succession de mots. Elle n'est pas une simple supplication ou une louange à la divinité pour s'attirer ses bonnes grâces comme cela se trouve dans de nombreuses religions.

La prière n'a de valeur que par la relation qu'elle instaure. Ce qui est important est moins ce que l'on dit que l'intention qui en est la source. Nous osons parler à Dieu parce que nous savons qu'il nous aime. C'est lui qui nous y invite. La Bible parle de cette alliance que Dieu a voulu établir avec les hommes et qui démontre son attachement envers eux malgré leur infidélité.

C'est pourquoi la prière se situe toujours comme une **réponse à l'amour de Dieu**. La Vierge Marie, dans son chant du Magnificat, rend gloire à Dieu parce que « *son amour s'étend d'âge en âge* » et « **qu'il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais** ». Tout au long de l'histoire du salut que nous relate la Bible nous voyons que Dieu cherche, interroge, appelle l'homme. Les psaumes expriment à plusieurs reprises la joie de vivre sous le regard de Dieu, d'être avec lui, d'habiter sa maison.

Cette relation confiante envers Dieu qui soutient la prière est renforcée par l'enseignement et l'attitude du Christ. Celui-ci nous introduit dans le mystère qui l'unit à Dieu. En effet, chaque fois qu'il prie et que les évangiles nous font connaître le contenu de sa prière, il s'adresse à lui en le nommant « *Père* » et non pas « *Seigneur* » ou « *mon Dieu* » comme le ferait un bon Juif. C'est ainsi qu'au jardin de Gethsémani sa supplication commence par ces mots : « *Mon Père* » ou encore « *Abba, Père* ». Toute la prière de Jésus se ramène à donner à Dieu son nom en lui disant tout simplement : « *Père* ». **Ce nom qui résume à lui tout seul la prière même de Jésus** est, par le fait même, ce qui exprime et réalise toute la vie filiale de Jésus en tant que Verbe du Père. Mieux que tout enseignement, la prière de Jésus révèle **le mystère du Père** parce qu'elle exprime en termes personnels et directs la relation de la filiation divine dans un cœur humain et dans notre langage.



De nombreuses fois, Jésus parle de Dieu en disant explicitement « *mon Père* ». C'est tellement vrai que St Jean nous dit que les chefs juifs cherchaient à le faire condamner à mort parce qu' « *il appelait Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu* » (Jn 5, 18). Si le Christ révèle de façon aussi précise sa relation avec Dieu, **c'est pour nous inviter à entrer dans son propre mystère et nous permettre de nous unir à lui dans son rapport avec son Père**. C'est Pourquoi au moment où ses disciples lui demandent, par l'entremise de l'un d'entre eux, de leur apprendre à prier, il répond simplement : « *Quand vous priez, dites Père* » (Lc 11, 2). L'invitation est claire : Jésus demande à ses disciples de prier avec les mots qu'il emploie dans sa propre prière. La prière n'est plus une imploration en vue d'obtenir quelque chose. **Elle est avant tout la reconnaissance d'une relation filiale avec Dieu**. Nous pouvons nous y engager grâce à notre union avec le Christ, le Fils unique de Dieu, qui nous fait participer à l'amour qu'il reçoit et qu'il rend à Dieu son Père.

Notre prière est alors fondamentalement un acte de confiance envers Dieu. Puisqu'il nous aime, nous savons qu'il nous écoute avec toute la force de son amour qu'il nous a exprimé à travers son Fils Jésus. Comme le dit St Paul, l'Esprit nous atteste que nous sommes enfants de Dieu, cet Esprit qui, communiqué par le Christ, fait de nous des enfants adoptifs par lequel nous crions : « *Abba, Père* » (Rm 8, 16).

Ainsi la certitude d'être écouté avec toute la faveur divine est la source et la condition de la prière. Jésus le redit à plusieurs reprises. « *Tout ce que vous demanderez dans la prière avec foi, vous le recevrez* » (Mt 21, 22), affirme-t-il.

Confiance et foi vont de pair et se renforcent mutuellement. St Marc reprend d'une façon plus radicale les paroles de Jésus qui déclare. « *Tout ce que vous demandez en priant croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé* ». Pour cela notre demande doit correspondre à la volonté divine car notre prière s'inscrit dans l'amour de Dieu à l'exemple de celle de Jésus au jardin de Gethsémani. **Aimer n'est pas un simple sentiment mais une volonté de vivre selon le cœur de Dieu**. C'est pourquoi le Christ précise sa pensée. « *Et quand vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, pour que votre Père qui est aux cieux vous pardonne à vous aussi vos fautes* » (Mt 11, 24-25).

Cependant il faut reconnaître que la prière n'est pas facile car notre confiance en Dieu ne se met pas toujours à la hauteur de ce que nous lui demandons. La foi qui la soutient est parfois une véritable **marche au milieu des ténèbres**, un peu comme une voix qui se fait entendre au lointain alors que l'obscurité nous empêche de voir clair. Et cependant nous devons avancer en implorant l'aide du Seigneur, notre supplication étant la réponse à son appel lointain. Notre prière devient à ce moment une demande d'aide non pas pour obtenir de suite ce que nous demandons mais pour lui rester fidèle. Nous sommes alors dans la situation du père qui **supplie le Christ de guérir son fils** secoué par un esprit mauvais. « *Si tu peux quelque chose, viens à notre secours, par pitié de nous* ». Et Jésus lui dit : « *Si tu peux !... Tout est possible pour celui qui croit* » (Mc 9,22-24).



C'est la confiance en Dieu qui fait la force de la prière. Elle est l'expression de notre attachement à sa divine Providence et la preuve que nous reconnaissons Dieu comme notre Père. **La prière du chrétien est essentiellement trinitaire** comme la liturgie nous l'indique à la fin des oraisons de la messe. En effet nous ne



pouvons-nous adresser à Dieu comme notre Père que par l'intermédiaire de Jésus-Christ qui nous donne la grâce de nous associer à sa filiation divine par la force de l'Esprit Saint, source de tout amour. Dès lors, notre prière participe à la puissance de Dieu comme l'explique Jésus à ses Apôtres.

« *Moi, je vous dis: demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez, frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe'on ouvrira. Quel père parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu d'un poisson ?... Si donc vous qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent* » (Lc 11, 9-13).

C'est avec raison que le prêtre au cours de la messe, juste avant la communion, nous invite à prier le « *Notre Père* » en ces termes : « *Unis dans le même Esprit, nous pouvons dire avec confiance la prière que nous avons reçue du Sauveur* ». La confiance en Dieu notre Père est la qualité principale de toute prière chrétienne.

Prier avec persévérance

La prière est d'abord une attitude devant Dieu, une attitude de foi et de confiance.

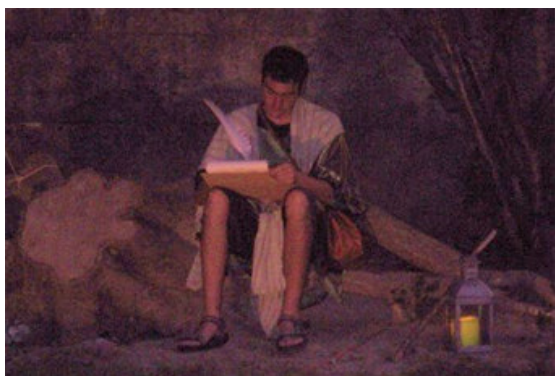
Cette disposition demande à se prolonger dans le temps. D'où l'importance de persévérer dans la prière.

Jésus, au jardin de Gethsémani, nous en donne l'exemple. En effet, au soir du Jeudi saint, après le repas de la Cène qui s'est déroulé dans une atmosphère de convivialité, il se rend dans ce jardin avec ses disciples pour prendre un peu de repos. Il sait, cependant, que son arrestation est proche. Pris d'effroi à la perspective de sa

passion, il se confie à Dieu son Père en lui demandant de lui épargner cette épreuve. Les évangélistes insistent sur le déroulement de cette prière. St Matthieu, en particulier, précise que Jésus, trois fois de suite, reprend sa prière de la même façon après avoir constaté la somnolence de ses Apôtres.

Rappelons ce texte de l'évangile : « *De nouveau, pour la deuxième fois, Jésus s'éloigna et dit : « Mon Père, si cette coupe ne peut se passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! ».* Puis de nouveau, il vint et trouva ses disciples endormis car le sommeil les accablait. Les laissant, il s'éloigna de nouveau et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles » (Mt 26, 42).

Nous voyons ainsi comment Jésus persévère dans sa prière, alors qu'une simple supplication aurait pu suffire. On nous précise même qu'il répète les mêmes paroles, non par une sorte d'incantation pour se donner du courage, mais par le désir d'ajuster sa volonté à celle de Dieu son Père. Ce n'est pas évident. Notre propre expérience nous le dit bien. Jésus n'a jamais été aussi proche de nous que dans ce moment pathétique où il est tiraillé entre son hésitation à assumer sa mission et son souhait de répondre à ce que son Père attend de lui.



En effet, notre prière est souvent suscitée par l'inquiétude, par les difficultés du moment présent ou la peur du lendemain. Cela est compréhensible et normal à la condition de ne pas nous enfermer dans ces sentiments. Nous répétons les mêmes demandes mais, si nous ne sommes pas exaucés, il nous arrive de mettre en doute la bonté de Dieu. La confiance peut alors se transformer en plainte contre lui. Notre lamentation rejoint celle de Job qui s'écriait : « *Je crie vers toi, mon Dieu, et tu ne réponds pas ; je me présente sans que tu me remarques. Tu es devenu cruel à mon égard, ta main vigoureuse s'acharne sur moi* » (Jb 30, 20-21). Nous

sommes alors loin de la Prière de Jésus qui se termine par l'expression de son acceptation de la volonté de son Père.

Nous devons reconnaître que Dieu n'est pas en cause. La Prière ne nous donne pas un pouvoir sur lui comme s'il devait nous exaucer selon ce que nous désirons. St Jacques en fait la remarque : « *Vous priez et ne recevez pas parce que vos demandes ne visent à rien de mieux que de dépenser pour vos plaisirs* » (Jc 4, 3). St Augustin explique que notre prière n'est pas exaucée pour différentes raisons qu'il résume avec ces trois mots latins : mali, mala, male. Mali parce que nous sommes mauvais, Dieu n'étant pas prêt à écouter la prière d'un pécheur. Mala, parce que nous demandons des choses mauvaises qui ne correspondent pas à la volonté divine. Male, parce que nous prions mal, de façon désordonnée et sans trop y croire.

En face de ces difficultés à prier avec ferveur, notre première réaction n'est pas d'arrêter nos efforts. Ne croyons pas que Dieu reste sourd à nos appels. Redoublons de vigilance, c'est-à-dire faisons preuve d'une persévérance soutenue. Cela est particulièrement important au moment des grandes décisions auxquelles nous pouvons être appelés. St Luc nous rapporte qu'avant le choix de ses douze apôtres Jésus passa toute la nuit à prier Dieu (Lc 6,12). Le principal reproche que fait Jésus à ses disciples au jardin de Gethsémani est de se laisser aller à l'indolence. « *Veillez et priez, leur dit-il, afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation. L'esprit est plein d'ardeur, mais la chair est faible* » (Mt 26, 41).

La vigilance consiste à porter attention à ce que l'on fait ou comment on le fait. La faiblesse de notre prière provient de notre difficulté à entrer vraiment dans la prière, c'est-à-dire à nous situer en vérité devant Dieu. La parabole du pharisien et du publicain compare le pharisien qui s'adresse à Dieu pour mieux s'admirer au publicain qui reconnaît humblement ce qu'il est devant Dieu. Pour ce dernier, la prière exprime son désir de se rapprocher de Dieu dans un esprit de conversion.

D'où cette belle prière dont s'est inspirée la liturgie de la messe avec la supplication du « Kyrie eleison » : « *Mon Dieu, prends pitié que pécheur que je suis* » (Lc 18, 13).

Pour être écouté de Dieu, il est important de lui faire confiance comme le Christ nous le demande : « *Ayez foi en Dieu... Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé* » (Mc 11, 22; 24). Cependant, la confiance n'est pas un sentiment fugace qui se limite à un simple désir. Elle s'exprime de façon particulière par la persévérance que nous mettons à nous adresser à Dieu. Jésus parle de la nécessité de prier constamment



et de ne pas se décourager. Pour s'en expliquer il se sert de deux paraboles, celle de cet homme qui accepte de donner à son ami qui l'importune au milieu de la nuit ce qu'il demande, et celle de la pauvre veuve qui obtient, à force d'obstination, ce qu'elle réclame d'un mauvais juge (Lc 11, 5-8 ; 18, 1-6).

St Paul en a fait l'expérience au point de concevoir la prière comme une lutte non pas contre Dieu, mais contre lui-même. Il écrit aux chrétiens de Rome : « *Je vous exhorte, frères, par notre Seigneur Jésus Christ et par l'amour de l'Esprit, à combattre avec moi par les prières que vous adressez à Dieu pour moi* » (Rom 15, 30).

Lui-même reconnaît que Dieu n'exauce pas nos prières selon ce que nous attendons de lui. Il avoue que, par trois fois, il a supplié en vain le Seigneur de le libérer de ce qu'il appelle « *une écharde dans la chair* » (II Co 12, 7). C'est donc par expérience qu'il conseille aux destinataires de ses lettres de prier « *sans cesse* » « *en tout temps* » ou encore « *nuit et jour* ».

Nous pouvons, cependant, nous demander comment faire pour prier sans cesse. En fait, il ne s'agit pas de multiplier les prières vocales, mais d'avoir un état d'esprit, une disposition intérieure qui nous permet de vivre en union avec Dieu. Le principal est de désirer agir en fonction de ce que Dieu attend de nous. St Vincent de Paul aimait redire cette prière à des moments difficiles : « *Seigneur, qui êtes le Père des lumières, enseignez-moi ce qu'il faut que je fasse en cette occasion.* »

C'est dans le cœur que se joue la fidélité. Il nous revient d'être attentifs à la présence de Dieu en toute circonstance et de persévérer dans cette attitude d'ouverture au Seigneur qui ne cesse de nous appeler, comme il le dit dans le livre de l'Apocalypse : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai le repas avec lui et lui avec moi* » (Ap 3,20). ■

YVES DANJOU